

En effet la chaleur doit être mise au premier plan comme facteur de morbidité et de mortalité infantiles.

L'enfant, le nourrisson surtout, est très sensible,—beaucoup plus sensible que l'adulte,—aux variations atmosphériques. La raison en est que la température de la peau de l'enfant est plus élevée de 3 à 4 degrés que celle de l'adulte. C'est aussi un fait connu qu'une élévation de la température atmosphérique élèvera aussi la température du corps de l'enfant.—Enfin le rayonnement de la chaleur est plus faible chez lui que chez l'adulte. Autrement dit : le bébé élimine très mal sa chaleur corporelle. D'où la nécessité, durant les fortes chaleurs, de veiller à la température de la chambre, et à ce que l'enfant ne soit pas trop chaudement vêtu, comme c'est le cas habituellement.

Cette sensibilité du nourrisson à la chaleur explique pourquoi celle-ci lui est si funeste.

Il n'y a pas de praticiens qui n'aient pas été témoins de morts quasi-foudroyantes chez les enfants, à l'époque des chaleurs. En quelques heures seulement, la maladie les a emportés. C'est qu'ils sont alors les victimes d'un véritable coup de soleil, qui peut se produire même avec une température de 70° à 71° F. Vous reconnaîtrez cet état d'insolation aux symptômes suivants : fièvre, pouls rapide, filiforme, convulsions, coma et mort.

On me dira sans doute, croyant apporter un argument contre l'influence de la chaleur comme facteur de morbidité et de mortalité infantiles ! “ Mais, ce sont les aliments, gâtés par la chaleur, qui sont la cause directe de ces troubles.” — Je réponds par le témoignage des Drs Thienick, Keller et autres. Ces savants pédiâtres ont démontré que ces mêmes aliments, ainsi altérés,—tel que le lait décomposé par les saprophytes,—ne produisent guère de mauvais effets durant la saison froide. Les diarrhées d'hiver ne sont-elles pas rarement mortelles ?

C'est aussi un fait que les enfants nourris avec des aliments